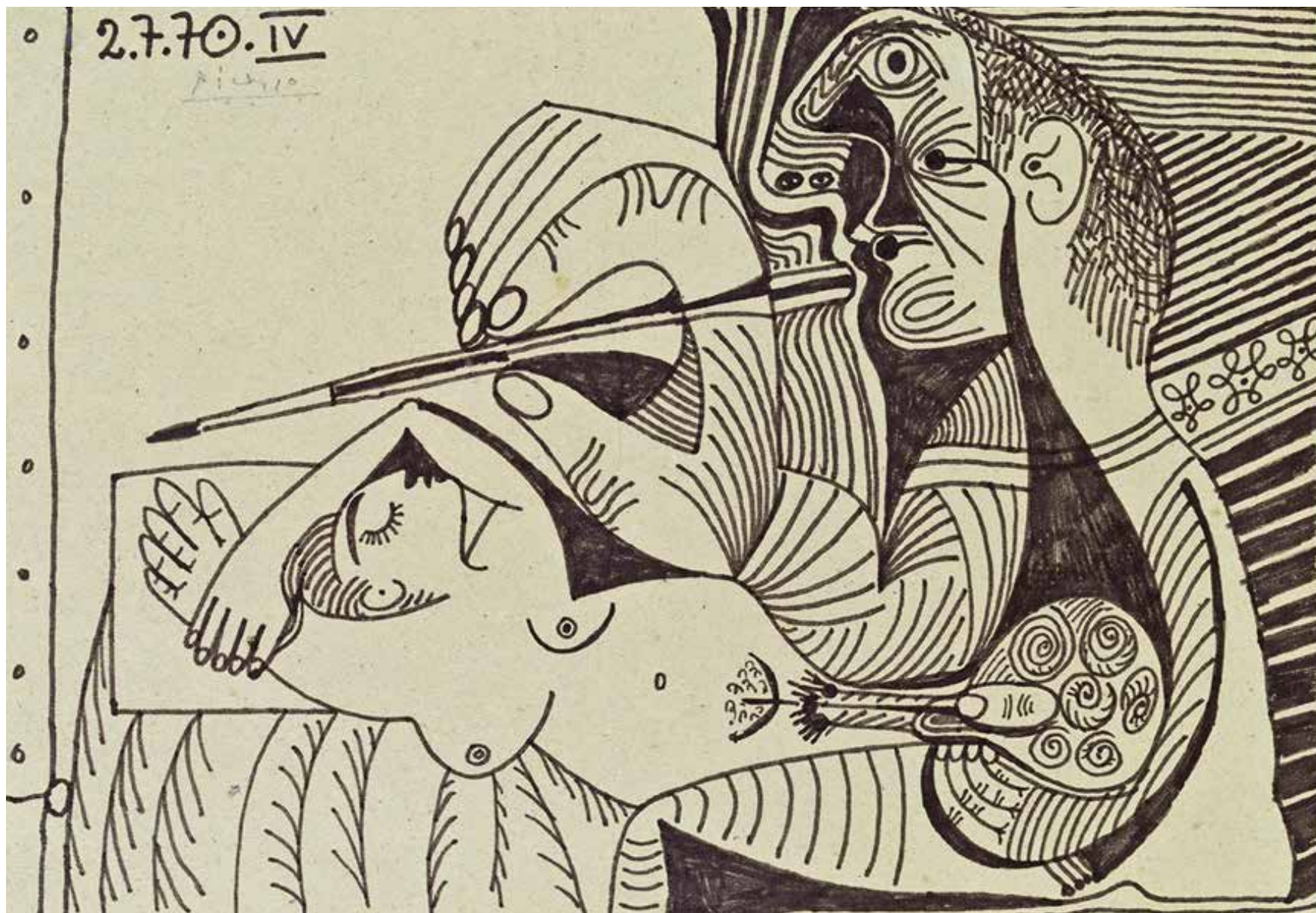


76 FAUBOURG

LA REVUE DE SOTHEBY'S FRANCE JANVIER - AVRIL 2017



Paris, capitale du dessin

RENCONTRE AVEC GERMAIN VIATTE, PASSEUR D'ART

LA BD, LA PASSION D'UN HOMME D'AFFAIRES

Sotheby's EST. 1744

PARIS, CAPITALE DU DESSIN

PAR CAROLE BLUMENFELD



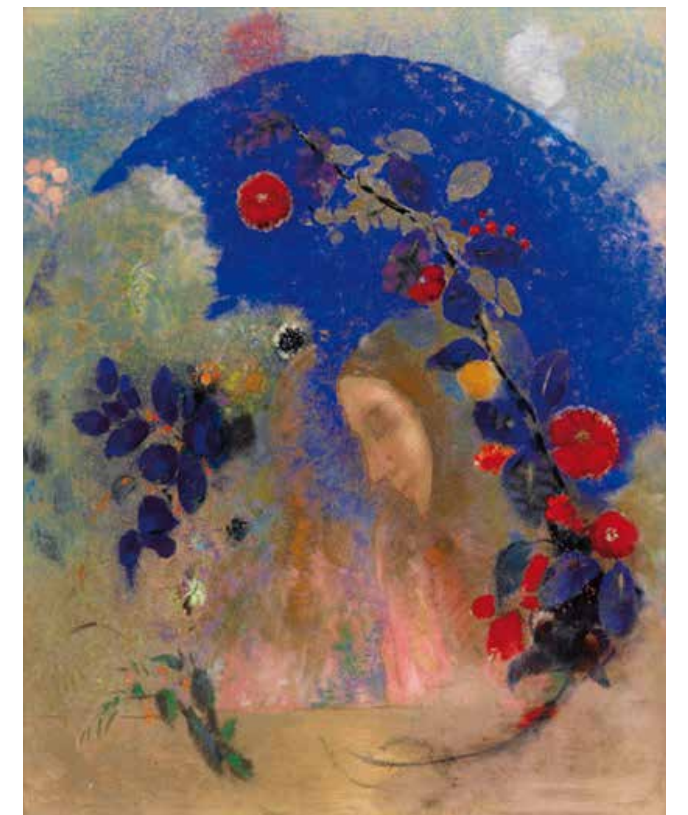
Cette année, pour la première fois, Sotheby's organise le 23 mars une vente consacrée au dessin moderne et contemporain lors de la Semaine du Dessin à Paris, un événement qui ne passera pas inaperçu et qui vient renforcer la position de force de la France dans ce domaine. À cette occasion, nous avons rencontré deux grands noms du dessin à Paris, Hélène Bailly et Nicolas Schwed.

« **L**e dessin est forcément très intimiste et cela correspond particulièrement à Paris », confie Hélène Bailly qui ne tarit pas d'éloges sur « l'effervescence un peu magique et étonnante » de cette semaine si spéciale. Petite-fille d'une brocanteuse, fille d'un des plus grands marchands de tableaux anciens, épouse de Félix Félix Marcihaac, héritier de la plus ancienne galerie parisienne consacrée aux arts décoratifs du XX^e siècle, Hélène Bailly est pourtant tout sauf une héritière. À 35 ans seulement, la jeune femme s'est imposée dans le monde du dessin moderne et contemporain et participe au Salon du Dessin qui a lieu chaque année, fin mars, au palais Brogniart, une « institution » selon elle : « Je fais neuf salons par an, mais le Salon du Dessin est celui qui me tient le plus à cœur. Il s'y passe quelque chose de très spécial. » Tout Paris se met alors au diapason : plusieurs marchands comme Nicolas Schwed exposent en marge de ce salon, ce qui permet de démultiplier les lieux et les rendez-vous, d'autant plus qu'outre les maisons de vente, les musées de Paris et d'Île de France programment spécialement des expositions ou des visites privées pour mettre en valeur leurs fonds d'arts graphiques ou inviter leurs collègues étrangers à présenter les leurs. Ces manifestations attirent alors à Paris beaucoup de collectionneurs, conservateurs et amateurs de dessins venus du monde entier, mais c'est aussi une formidable occasion de faire découvrir à un large public ce domaine plus confidentiel de l'histoire de l'Art. Tout un travail de fond a été engagé depuis quelques années pour accompagner les curieux et les étudiants dans cette démarche.

Si le Salon du Dessin vient de fêter ses 25 ans et a été rejoint, il y a une dizaine d'années, par Drawing Now Paris, la relation entre Paris et le dessin est beaucoup plus ancienne. Lors de son troisième passage à Paris en 1778, Mozart fit part à son père de son étonnement de découvrir ces échanges entre amateurs,

artistes et collectionneurs autour du dessin. Ainsi chez le duc de Chabot, véritable académie du dessin de l'hôtel du faubourg Saint-Germain, fréquentée par Fragonard, Hubert Robert, Vien, Lagrenée, Taraval, Durameau, Pierre, Desfriches ou Moreau le Jeune, il observe la duchesse qui « s'assit et commença à dessiner, toute une heure durant, en compagnie d'autres Messieurs, qui étaient tous assis, en cercle autour d'une grande table. [...] Finalement, je jouai sur ce misérable et affreux piano-forte. Mais le pire est que Madame et tous ses Messieurs n'abandonnèrent pas un instant leur dessin, et continuèrent au contraire tout le temps [...] ». À la différence de l'Angleterre et des Pays-Bas qui, au XVIII^e siècle, ont été également de grandes places du dessin, Paris n'a jamais perdu ce statut. Nicolas Schwed estime que, depuis la Seconde guerre mondiale, il y a moins de collectionneurs de dessins anciens en Angleterre, et que seules les places de Paris et New York s'imposent, la première par le nombre d'amateurs et la seconde par « leur appétit ». Il souligne toutefois ce qu'il qualifie « d'anomalie » : « À New York, il y a les collectionneurs les plus avertis du monde, mais relativement peu de marchands. Paris au contraire est bien le centre du monde du dessin une semaine par an, mais c'est aussi un marché très actif tout au long de l'année. »

« Un marchand de dessins doit posséder deux qualités : des connaissances et un goût », explique-t-il. Il est justement marchand – il s'est récemment distingué par la mise au jour de 35 dessins de Gerrit van Honthorst que les musées se sont bien sûr arrachés, puisqu'on ne connaissait jusqu'alors que 38 feuilles du peintre caravagesque –, mais il est aussi historien de l'art. Ainsi, il a publié les catalogues raisonnés de Ferrau Fenzoni et Pietro Faccini et prépare actuellement celui des dessins français du Victoria & Albert Museum. Ce fin connaisseur des collections particulières qui a d'ailleurs assuré, aux musées de Caen et Rennes, le



3

commissariat des expositions dédiées aux florilèges des dessins italiens en mains privées françaises, considère que le dessin peut être collectionné presque sans fin, contrairement à la peinture, puisqu'il est possible de ranger des centaines de feuilles non encadrées dans des cartons ou des meubles à dessins : « En cela, cette clientèle est unique. » Même remarque d'Hélène Bailly qui insiste sur la qualité et la fidélité des collectionneurs de dessins modernes et contemporains, mais qui note : « Outre ces passionnés très engagés, amoureux du premier jet, j'ai aussi énormément de plaisir, chaque année lors du Salon du Dessin, à vendre à des clients de ma génération pour lesquels il s'agit souvent de premiers achats d'œuvres d'art. On assiste à la création de quelque chose. »

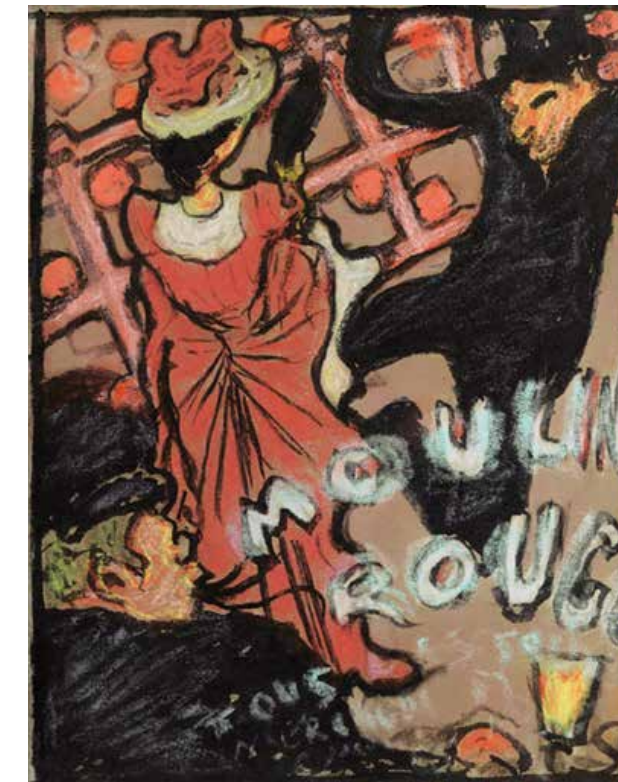
Tous deux considèrent l'arrivée de Sotheby's dans le domaine des ventes de dessins comme un événement extrêmement positif. Nicolas Schwed est très enthousiaste : « Sotheby's va faire une offre légèrement différente des salles de vente françaises qui sont plutôt spécialisées en art ancien et XIX^e siècle. Pour la première fois, une maison anglo-saxonne va proposer à Paris une vente solide et bien cataloguée en dessins à la fois modernes et contemporains, et c'est forcément un plus pour Paris. » Hélène Bailly qui a fait ses armes dans le département d'Art Impressionniste et Moderne de Sotheby's à New York, ratant ainsi son dernier semestre de droit, met en avant la réputation et la qualité des spécialistes de la maison de vente qui proposait déjà des dessins importants lors de ventes de peintures : « Cela devrait attirer encore de nouveaux clients internationaux. La date est d'ailleurs stratégique, au lendemain de la TEFAF Maastricht et juste avant Art Paris. »

Carole Blumenfeld
Docteur en histoire de l'art et ancienne pensionnaire de l'Académie de France à Rome, Carole Blumenfeld est chercheuse associée au Palais Fesch-Musée des Beaux-Arts d'Ajaccio où elle travaille sur la collection du cardinal Joseph Fesch. Elle est aussi journaliste pour le Journal des Arts.

1. Jean Dubuffet
Personnages des "Légendes"
Signé JD et daté 62
(en bas à gauche)
Gouache, aquarelle et encre
sur papier, 66 x 33 cm
Estimation :
200 000-300 000 €
Vendu : 991 500 €
Vente Art Contemporain,
Sotheby's Paris,
le 6 décembre 2016

2. Pierre Bonnard,
Moulin Rouge,
Pastel et encre sur papier
Estimation :
30 000-40 000 €
Vendu : 93 000 €
Vente Art Impressionniste
et Moderne, Sotheby's Paris,
le 1^{er} juin 2016

3. Odilon Redon,
Profil sous une arche,
vers 1905
Pastel sur papier
Estimation :
250 000-350 000 €
Vendu : 603 000 €
Vente Art Impressionniste
et Moderne, Sotheby's Paris,
le 1^{er} juin 2016



2